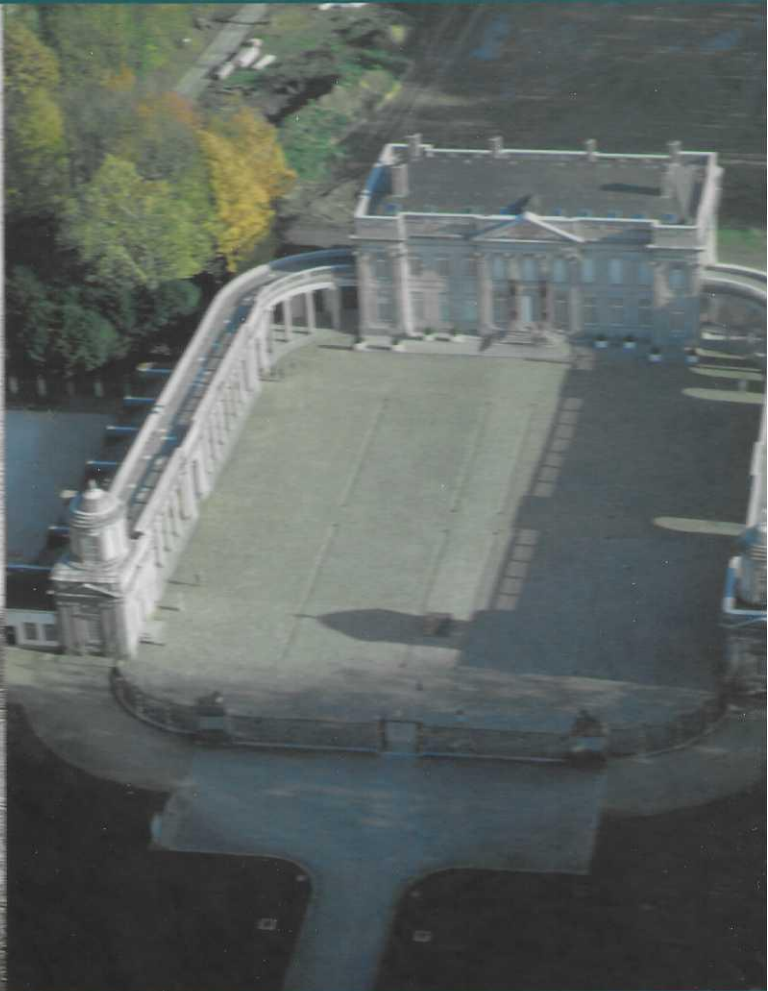


# Le Patrimoine wallon en estampes



Jean-Louis POSTULA



# Avant-propos

## *Les cisterciens ou l'art du dépouillement*



Dans les années 1970, on parlait du Val-Dieu et de ses collections artistiques comme d'une forteresse sacrée quasi inviolable, tout au moins accessible à certains, mais sûrement pas à tous les chercheurs. La renommée des estampes était déjà grande. Des rumeurs circulaient aussi sur la vente de certaines pièces.

En 1966, une exposition générale avait montré la richesse et la variété du patrimoine artistique de l'établissement cistercien. D'autres expositions suivirent<sup>1</sup> jusqu'à celle consacrée à Rembrandt en 2000<sup>2</sup>. La médiatisation à outrance de cette dernière avec ses déviations multiples et le manque de recrutement monastique furent à l'origine de mesures drastiques prises par l'Ordre cistercien à Rome. Il fut ainsi décidé de confier l'administration directe de l'institution et de ses biens à l'Abbesse de la Paix Notre-Dame à Liège, Sœur Marie-Christine Rossion OSB et de demander au Trésor de la cathédrale de Liège une sorte d'audit sur les œuvres d'art de la maison.

C'est en août 2000 qu'avec ma collègue Françoise Pirenne je me rendis la première fois au sein même des bâtiments. Bien sûr, nous avons déjà participé aux précédentes expositions, mais presque de l'extérieur, sans jamais visiter tous les lieux. Le Trésor était d'autant plus concerné que des liens anciens existaient : deux grands chandeliers du Val-Dieu<sup>3</sup> nous avaient été confiés après la Révolution<sup>4</sup>. Mais c'est la première fois que nous pénétrions dans le saint des saints. Il y régnait une atmosphère de fin de règne, un désordre indescriptible, résultat d'expositions éphémères<sup>5</sup>, en particulier une bibliothèque déclassée, et les anciennes cellules monastiques étaient remplies de livres et d'estampes amenées là au fil de recherches poursuivies. Nous fûmes très alarmés par l'état de conservation non seulement des estampes, mais aussi de la bibliothèque. Notre dernière visite datait de 1992. Les dessins et estampes étaient mélangés dans des chemises

<sup>1</sup> *Trésors d'art. Abbaye Notre-Dame du Val-Dieu, 1966.- Patrimoine de l'abbaye Notre-Dame du Val-Dieu, 1992.- Notre-Dame du Val-Dieu. Une abbaye, un ordre, une histoire, Liège, 1998.- L'estampe au Val-Dieu, 1999.*

<sup>2</sup> FAGNART L., *Autour de Rembrandt. Chefs-d'œuvre de l'eau forte, Val-Dieu, 2000.*

<sup>3</sup> Catalogue de l'exposition *Augsburgs zilver in België*, Anvers, 1994, p. 82-83.

<sup>4</sup> Après la Révolution, la cathédrale servit ainsi de refuge pour de très nombreuses œuvres d'art : outre le trésor, on pense bien entendu aux peintures suspendues dans la cathédrale dont certaines proviennent des Carmes, des Augustins ou des Jésuites de Liège (LHOIST B., dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n°s 2-6, 1992, p. 5-7), au riche patrimoine de l'église Saint-Jean-Baptiste, aux œuvres de Delcour venant de Saint-Pierre ou des Sépulchrines. L'histoire de la lampe de sanctuaire de Saint-Barthélemy est aussi significative du sort des dépouilles de collégiales : confiée par l'Évêque de Liège à la cathédrale vers 1803 et suspendue d'abord dans le chœur, elle passa ensuite au Trésor et est ainsi restée plus de temps à Saint-Paul qu'à Saint-Barthélemy (PURAYE J., *Le trésor de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. XXXVII, 1946, p. 64-74) ; elle a été rendue tout récemment à Saint-Barthélemy.

<sup>5</sup> Comment ne pas stigmatiser ici ces expositions temporaires mettant en valeur le patrimoine religieux d'une église sans mesures complémentaires de conservation, une fois l'exposition terminée, et surtout sans aucune perspective à long terme ?

en carton sans inventaire dont les titres ne correspondaient pas au contenu. Ces œuvres avaient manifestement servi à différentes expositions, sans souci de rangement ultérieur et sans aucune mesure de conservation. Une dispersion de gravures et d'ouvrages fut constatée non seulement sur des meubles de la bibliothèque, mais même un peu partout dans les bâtiments. Livrées à la consultation, empilées sans ordre, beaucoup de ces pièces (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), certaines de très grande valeur, ne portaient pas le cachet d'appartenance à l'abbaye. De nombreux albums où des gravures étaient collées avaient été démembrés sans explications.

La bibliothèque était complètement empoussiérée et sale (poubelles non vidées, moisissures...). De nombreux travaux de recherches (certains paraissant très anciens) avaient été entrepris et non achevés, les livres utilisés étaient empilés et laissés à l'abandon. Sur le meuble au centre de la bibliothèque des estampes dans une farde annotée « À NE PAS VENDRE » ! Du point de vue de la sécurité, deux simples clés donnaient accès à ces locaux. Un coup porté à la première porte aurait permis de l'ouvrir facilement en raison de sa fragilité. Il faut savoir que cette bibliothèque et ce dépôt d'estampes étaient accessibles par le quartier des étrangers. C'est dire le danger encouru, dans une aile de l'abbaye quasi déserte.

Des salles d'exposition sous alarme avaient été ouvertes au public jusqu'au début du mois d'octobre 2000 ; elles présentaient des orfèvreries, sculptures et peintures. Après l'exposition, l'ensemble avait été remis sans ordre apparent dans le quartier du noviciat. Beaucoup de personnes avaient accès à ces locaux sans aucun contrôle, avant l'intervention de Madame l'Abbesse de la Paix Notre-Dame.

Le 19 mars 2001, Monsieur le Président et Madame l'Administrateur-Délégué de l'asbl Val-Dieu nous chargèrent officiellement de poursuivre l'inventaire dans l'optique d'un dépôt des œuvres d'art au Trésor. L'Ordre décida d'abord la suppression de l'abbaye et le placement dans d'autres établissements des trois derniers moines. Ces derniers vécurent très mal leur déplacement et la fin de l'abbaye fut assez pénible. Un rapport fut rédigé et envoyé à Rome. Des suggestions nous furent demandées. Dans un premier temps, nous proposâmes la mise en sécurité des œuvres les plus en vues et les plus exposées<sup>6</sup> car, malgré les efforts sur place de Monsieur et Madame Nibus, sacristains, la sécurité des œuvres d'art n'était plus valablement assurée, surtout de nuit. Nos craintes furent d'ailleurs malheureusement confirmées par le vol d'une soixantaine de gravures de l'école de Rubens préparée pour un projet avorté d'exposition : nous les avions vues rassemblées dans une farde qui a disparu entre nos premières visites. Une plainte fut déposée à la Police fédérale.

---

<sup>6</sup> Notre travail de déménagement au Val-Dieu s'échelonna de mars 2001 à mai 2002 ; la plus grosse partie des pièces les plus en vue fut emportée le 7 juin 2001. Mademoiselle Lucienne Dewez a rédigé à notre demande une chronique de ce déménagement qui nous a été fort utile pour rédiger cet historique.

---

Un dépôt à long terme à la cathédrale était de plus en plus envisagé. À la suite du départ des moines, des mesures d'extrême urgence furent d'abord prises en avril 2001. Les œuvres uniques et exceptionnelles furent immédiatement transférées au Trésor.

Une convention fut établie entre la Fabrique d'église cathédrale et les responsables du Val-Dieu pour un dépôt à long terme de l'ensemble du patrimoine artistique au Trésor de la cathédrale de Liège. Le Trésor s'entoura de partenaires (Séminaire, Archives de l'État et Université) par contrats bilatéraux pour gérer ce patrimoine énorme. L'ensemble fut ainsi confié en dépôt à long terme au Trésor, représenté par la Fabrique d'église, et réparti selon la distribution suivante.

1° Le Séminaire accueillit la bibliothèque du Val-Dieu. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est un Président du Séminaire qui constitua le fonds important de cette bibliothèque. L'expérience de la Bibliothèque du Séminaire de Liège dans la gestion de fonds de livres de communautés religieuses est reconnue. Un inventaire fut entrepris en juillet 2001 par Monsieur Yves Charlier, Directeur. Deux frères bibliothécaires espagnols cisterciens furent envoyés de manière à distinguer les ouvrages plus centrés sur Cîteaux, qui devaient ultérieurement trouver place plus adaptée dans des bibliothèques cisterciennes spécialisées.

2° Les Archives de l'État à Liège accueillirent les archives du Val-Dieu. Il existait déjà un fonds concernant Val-Dieu dans ce dépôt. Le regroupement du tout n'en fut que plus heureux. Nous avons ainsi rassemblé parmi les décombres toutes les archives disséminées que Monsieur Bruno Dumont, Archiviste, est venu chercher.

3° L'Université de Liège accueillit la quarantaine de manuscrits dont un inventaire précis existait. La salle de lecture en permettait la consultation, de même pour les armoriaux manuscrits<sup>7</sup> ajoutés ultérieurement. Combien de chercheurs avaient éprouvé des difficultés de consulter ces manuscrits sur place à Val-Dieu. Le Trésor ne disposant pas de salle de lecture spécialisée, l'Université se prêtait ainsi à merveille à ce service.

Tout le reste revint au Trésor, la cathédrale elle-même servant de lieu d'exposition pour de grandes œuvres. C'était la meilleure solution surtout pour assurer une conservation digne de ce nom. Mademoiselle Lucienne Dewez, Monsieur Hubert Gérin, Monsieur Bernard Hassé et Monsieur Willy Haesevoets participèrent avec nous au déménagement progressif et programmé. L'opération fut à la fois rassurante en retrouvant certaines œuvres<sup>8</sup>, mais aussi très éprouvante : nous avons un peu l'impression d'être des commissaires priseurs révolutionnaires à l'assaut d'une abbaye ; à l'inverse pourtant de ces derniers c'est à un vrai sauvetage que nous procédions. Rassembler des œuvres pour

---

<sup>7</sup> Un exemple parmi d'autres l'utilisation des armoriaux dans GAIER C., *Étude sur l'industrie et le commerce des armes dans les anciennes principautés belges (fin XIII<sup>e</sup> – fin XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1973.

<sup>8</sup> C'est le cas des estampes de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert qui nous intéressaient au premier chef au Trésor : elles gisaient pêle-mêle dans la bibliothèque, désencadrées et sans aucun soin. Restaurées au Trésor, elles firent l'objet d'une première exposition temporaire à l'été 2002 : « Vues restaurées de la cathédrale Saint-Lambert ».

les mettre en lieu sûr n'est pas tout, il reste l'essentiel : les inventorier, les étudier, bref les faire vivre. C'est toujours la même politique qui guide le Trésor<sup>9</sup>.

Alors commença un inventaire général qui, dans le domaine des gravures est toujours poursuivi par Mademoiselle Lucienne Dewez et Madame Marie-Paule Willems, tant le fonds est important. Ensuite s'effectue un travail de conservation, souvent même préalablement et prioritairement en fonction de l'état. Enfin, un travail d'études prend forme, témoin cet ouvrage.

Les déplacements successifs des estampes du Val-Dieu ne passèrent pas inaperçus au Trésor. Il fallut bien entendu leur trouver une salle de conservation et des meubles de rangement adéquats. Le déménagement de nos œuvres d'art en raison des travaux d'extension du Trésor nous obligea à rechercher un endroit idéal et le Chapitre cathédral mit à notre disposition de nouveaux locaux, réhabilités par nos soins, pour y entreposer la collection dans les meilleures conditions.

Les estampes de l'ancienne cathédrale restaurées grâce à un budget du Trésor commencèrent un parcours d'exposition. Après une première au Trésor, elles furent prêtées à l'Archéoforum<sup>10</sup>, à Beaune en 2005 et bientôt elles seront intégrées à l'extension du Trésor.

En 2003, le Centre interfacultaire de Formation des Enseignants de l'Université de Liège (CIFEN) organisa une exposition au Trésor « Regards sur le XVII<sup>e</sup> siècle » présentant quelques gravures reproduites dans le catalogue publié dans les *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 69-85 (2003) ; l'exposition eut également lieu à Malmedy.

En 2005, l'ouvrage de Monsieur Freddy Joris « Mourir sur l'échafaud. Sensibilité collective face à la mort et perception des exécutions capitales du Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime » fut illustré d'une sélection de gravures rassemblées par Monsieur Julien Maquet.

Entre-temps, travaillant en 2004 aux visites guidées de notre exposition d'été sur les tapisseries d'Anjou<sup>11</sup>, Monsieur Jean-Louis Postula fut intéressé par Mesdames Dewez et Willems aux fonds d'estampes du Val-Dieu, en particulier à la collection Duriau. Il nous demanda pour faire son mémoire de licence en histoire sur Servais Duriau. Ce mémoire brillamment défendu, nous lui suggérions de publier un article dans le *Bulletin*

---

<sup>9</sup> Pour ne prendre qu'un exemple récent, le tombeau de Koningsem fut rendu à Tongres d'où il était originaire, parce que le Trésor n'a pas de vocation archéologique, que l'œuvre était détériorée et que s'imposait d'urgence une restauration pour laquelle nous n'avions aucun moyen.

<sup>10</sup> Exposition *Mémoire d'une cathédrale* du 24 décembre 2004 au 27 février 2005.

<sup>11</sup> Catalogue de l'exposition *Tapisseries d'Anjou (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) au Trésor de la Cathédrale de Liège*, Liège, 2004.

---

*de la Société royale « Le Vieux-Liège »*<sup>12</sup>. Le stade suivant vint de Monsieur Freddy Joris, Administrateur général de l'Institut du Patrimoine Wallon, qui, ayant déjà utilisé les estampes pour l'illustration de son livre, suggéra le présent volume consacré au patrimoine wallon illustré à travers tout le fonds. Monsieur Postula fut conventionné par l'Institut du Patrimoine wallon pour sélectionner les pièces les plus significatives de monuments importants en veillant à leur bonne répartition géographique. Outre cet ouvrage, une exposition fut programmée au Trésor de la Cathédrale de Malmedy du 2 juin au 26 août 2007.

C'est pour moi un plaisir de remercier ici très chaleureusement tous les artisans du sauvetage de Val-Dieu. Conjointement à celui-ci, tous ces précieux documents rassemblés pendant ces derniers siècles sont maintenant mis à la disposition du public. Nul doute que ce fonds d'estampes suscitera encore de multiples initiatives.

Philippe GEORGE  
Conservateur du Trésor  
de la cathédrale de Liège

---

<sup>12</sup> V. références p. 16, n. 15.